



Aux départements de la guerre et de la marine. Arrivée de dépêches annonçant le débarquement des troupes américaines près de Santiago de Cuba.

Washington, 22 juin.—Des dépêches officielles reçues ce soir par le secrétaire à la guerre et le secrétaire à la marine...

Le secrétaire à la guerre et le secrétaire à la marine ont reçu ce soir une dépêche de Santiago de Cuba...

Le secrétaire à la guerre et le secrétaire à la marine ont reçu ce soir une dépêche de Santiago de Cuba...

Le secrétaire à la guerre et le secrétaire à la marine ont reçu ce soir une dépêche de Santiago de Cuba...

Le secrétaire à la guerre et le secrétaire à la marine ont reçu ce soir une dépêche de Santiago de Cuba...

pour le débarquement des troupes. La démonstration faite par le Texas devant Cabanas...

La station de câble par laquelle les commandants américains se tiennent en communication avec les autorités de Washington...

Exécutions. St-Louis, 22 juin.—Thomas Schuetz a été pendu aujourd'hui dans la prison de ville.

Jefferson City, Missouri, 22 juin.—Tobe Lanahan et Ed McHenry, deux noirs, ont été pendus aujourd'hui.

Washington, 22 juin.—Le major général Miles a reçu du capitaine Allen, chef du service des signaux dans l'île de Cuba...

L'ALGONQUIN. Cleveland, Ohio, 22 juin.—Le côtre douanier américain Algonquin a quitté aujourd'hui le chantier de marine Globe pour Ogdenburg.

Washington, 22 juin.—Le secrétaire au Trésor fait les plus grands efforts pour mettre en vigueur à partir du 10 juillet prochain la clause de la loi des taxes de guerre relative aux timbres.

Washington, 22 juin.—Le secrétaire au Trésor fait les plus grands efforts pour mettre en vigueur à partir du 10 juillet prochain la clause de la loi des taxes de guerre relative aux timbres.

Washington, 22 juin.—Le secrétaire au Trésor fait les plus grands efforts pour mettre en vigueur à partir du 10 juillet prochain la clause de la loi des taxes de guerre relative aux timbres.

Néanmoins, le travail au bureau d'imprimerie et de gravure continue jour et nuit pour la fabrication des timbres.

750,000 timbres environ ont été expédiés aujourd'hui à la côte du Pacifique. D'autres expéditions vont suivre.

Les timbres sont envoyés aux percepteurs des taxes, qui les distribuent. Dans chaque ville les banques nationales seront requises par télégraphe de tenir des timbres à la disposition de leurs clients...

Le département de la justice n'ayant aucun moyen de subvenir aux besoins de ces prisonniers les avait remis au département de la guerre. Mais le secrétaire à la guerre refuse maintenant de continuer les entretiens.

Les représentants de l'Espagne ont été consultés à cet égard, et ils ont consenti à prendre charge des prisonniers et à les envoyer en Espagne.

Au Canaries. Londres, 22 juin.—Le correspondant du "Daily News" à Gibraltar dit: Aucune créance n'est accordée au rapport annonçant le retour de l'escadre à Cadix.

L'Amiral Camara ne pourrait pas revenir sans provoquer des émeutes à Cadix et à Madrid, principalement parce qu'il a dit dans un banquet qu'il a précédé son départ qu'il ne reviendrait pas avant d'avoir trempé son drapeau dans le sang américain.

La Coupe de l'Empereur d'Allemagne. Heligoland, Allemagne, 22 juin.—Il y avait sept concurrents dans la course de yachts pour la Coupe de l'empereur d'Allemagne, de Dœvres à Heligoland.

Washington, 22 juin.—Le secrétaire au Trésor fait les plus grands efforts pour mettre en vigueur à partir du 10 juillet prochain la clause de la loi des taxes de guerre relative aux timbres.

Washington, 22 juin.—Le secrétaire au Trésor fait les plus grands efforts pour mettre en vigueur à partir du 10 juillet prochain la clause de la loi des taxes de guerre relative aux timbres.

DERNIERE HEURE.

Rapport démenti. Popularité du capitaine général Blanco à la Havane

La Havane, île de Cuba, 22 juin.—Le rapport publié aux Etats-Unis annonçant une tentative d'assassinat contre le capitaine général Blanco par un volontaire dont le frère, disait-on, avait été fusillé pour participation à un complot contre le gouvernement, est absolument démenti de fondement.

Le général Blanco jouit de l'estime de toutes les classes, y compris les volontaires, et il est considéré avec confiance comme le représentant de la souveraineté espagnole. Les cubains admettent qu'ils doivent de la reconnaissance au général Blanco pour l'établissement de l'autonomie dans l'île.

Un grand enthousiasme règne parmi les troupes: elles désirent combattre les envahisseurs. Le capitaine général Blanco n'a pas de prisonniers avec les Etats-Unis. D'un autre côté il dit qu'il ne peut pas permettre l'échange de lieutenant Hobson et de ses compagnons du Merrimac parce qu'ils ont eu l'occasion d'examiner le port de Santiago et ses défenses.

M. Peytral invité à former un cabinet. Paris, France, 22 juin.—Le président Faure a invité M. Paul Louis Peytral à former un cabinet qui représentera tous les groupes républicains.

Nouvelle interview de M. Channey M. Depew. Londres, 22 juin.—M. Channey M. Depew est revenu partiellement de son opposition à l'impérialisme, à la suite des derniers incidents de la guerre et de son séjour de trois semaines en Europe.

Madrid. Madrid, Espagne, 22 juin, 6 h. du soir.—Le gouverneur de Santiago de Cuba télégraphie au gouvernement de la façon suivante: et aux abois, et maintenant que la France n'agissait que par désir brutal de s'emparer des propriétés de l'Angleterre.

C'est ce que disent tous les journaux en France, à part trois. Et si nous considérons aussi que la France et l'Espagne appartiennent à la race latine, qu'elles ont la même religion et que les Français ont des centaines de millions placés en Espagne, nous ne devons pas être surpris que l'opinion soit pratiquement unanime contre nous.



M. HANOTAU, ministre des affaires étrangères.

Le général Blanco jouit de l'estime de toutes les classes, y compris les volontaires, et il est considéré avec confiance comme le représentant de la souveraineté espagnole.

Un grand enthousiasme règne parmi les troupes: elles désirent combattre les envahisseurs. Le capitaine général Blanco n'a pas de prisonniers avec les Etats-Unis.

M. Peytral invité à former un cabinet. Paris, France, 22 juin.—Le président Faure a invité M. Paul Louis Peytral à former un cabinet qui représentera tous les groupes républicains.

Nouvelle interview de M. Channey M. Depew. Londres, 22 juin.—M. Channey M. Depew est revenu partiellement de son opposition à l'impérialisme, à la suite des derniers incidents de la guerre et de son séjour de trois semaines en Europe.

Madrid. Madrid, Espagne, 22 juin, 6 h. du soir.—Le gouverneur de Santiago de Cuba télégraphie au gouvernement de la façon suivante: et aux abois, et maintenant que la France n'agissait que par désir brutal de s'emparer des propriétés de l'Angleterre.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

C. LAZARD & CO., LTD.

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE

Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis. Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

Un transport américain chargé de troupes a pris la direction du sud-est, mais vingt navires de guerre restent devant Santiago de Cuba.

Les rapports annonçant une disette de provisions à Santiago de Cuba sont controvérsés. Le blé est épuisé mais il y a du maïs en abondance.

Paris, 22 juin.—La rente trois pour cent est cotée à 102 francs 47 1/2 centimes.

London, 22 juin.—Consolidated au comptant, 111 1/8; à terme 111 3/16.

New York, 22 juin.—Coton spot demande bonne; prix plus ferme. American middling fair 3 7/16; ventes 10,000 balles, dont 500 pour la speculation et l'exportation y compris 9,800 balles coton américain.

La politique du gouvernement américain à l'égard des Philippines et de Porto-Rico.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. SACRIFICE D'AMOUR GRAND ROMAN INEDIT PAR PAUL BRETINAT QUATRIEME PARTIE. Coeurs fidèles. IV ROBERT D'HARMONT. Suite. Et voilà que son visage s'empourprait, que sa voix devenait rauque, pâteuse...

Et Lucienne, terrifiée: —Père... père... je lui ai dit que j'avais un grand deuil dans le cœur... Mais si tu le veux... si tu l'exiges, père... j'obéirai... Die-lui qu'il peut revenir... j'obéirai... j'obéirai...

—Comment s'appelle-t-il? —Je ne sais pas non plus... —Comment est-il? —C'est un grand... brun... la peau basané... avec des moustaches... —Quel âge a-t-il? —Oh! il n'est pas vieux... on dirait un militaire qui a fini son temps... —Avec des yeux bleus qui brillent comme des tisons... —Et c'est pour une chose pressée... —Oh! oui, il a l'air pressé! Il vient d'arriver... —D'où ça? —Il ne l'a pas dit. Il est descendu du train... Il est allé tout droit au buffet... et il s'est mis à interroger le patron et les gens qui étaient là... —Qu'est-ce qu'il voulait savoir? —Tout de suite, il a demandé un tas de renseignements sur Croixmaure... sur ceux qui habitent le château... Toutes les fois qu'on nommait quelqu'un de chez vous, il secouait la tête... Alors je lui ai dit: —Il y a aussi M. Dominique... —Dominique, qu'il a tout de suite crié... le vieux domestique... l'ancien domestique du général... —Oui, que j'ai fait... —Alors il a dit: —Il y était, celui-là... il sait... il pourra m'apprendre...

—Et il m'a donné cent sous pour que je vous ramène tout de suite... Cent sous!... Positivement, Dominique était intrigué... —Je fit bien aller et faire un saut, fit-il après un moment d'hésitation... Et il partit avec l'enfant en suivant le chemin qui longe le bord de la mer... Mais il n'avait pas fait cinq cents mètres que le gamin montrant un homme encore très éloigné et qui cheminait à leur rencontre... —Tenez, monsieur Dominique... voilà qu'il vous vient au-devant... Oh! je le reconnais bien, allez... Et, à mesure que la distance diminuait entre le vieux domestique et cet homme... voilà que Dominique avait d'abord fait un geste d'épaules comme pour dire: quelle folie... Puis, la distance diminuant encore, il était devenu tout pâle... puis enfin, quand ils n'étaient plus qu'à quelques pas l'un de l'autre, il avait posé un grand cri: —Misericorde de Dieu!... Vous! c'est vous!... Mais à ce cri un cri plus éperdu encore avait répondu: —Lucienne!... mon enfant! —Silence! avait répondu Dominique en serrant la main de cet homme à la broyer... Et s'adressant au gamin, qui le regardait avec des yeux alu...

—La commission est faite, mon garçon... Décampe... et vivement... Et quand l'enfant eut disparu au tournant du chemin: —Vivant!... vous êtes vivant!... Et aussitôt: —Malheureux!... vous ne saurez jamais tout le mal que vous avez fait! —Je sais que Lucienne est mère... —Oh! vous saviez... et vous n'êtes pas revenu! —Mais c'est avec un cri désespéré que cet homme au visage bronzé et aux yeux étincelants lui répondait: —Je sais cela depuis la veille du jour où j'ai été laissé pour mort au milieu de mes pauvres camarades... C'est au moment de partir pour la bataille... pour la mort... que j'ai reçu la lettre où ma Lucienne m'appelait... où elle me disait que son père avait eu pitié... où elle me suppliait de revenir... d'accourir pour la sauver... —Et vous!... —Moi! Ah! Dominique, il n'y a jamais eu, il n'y aura jamais un supplice plus raffiné... plus abominable que celui que j'ai alors enduré... J'étais déjà à la tête de ces braves gens que je conduisais à une effroyable aventure... Leur courage... leur énergie... leur héroïsme, c'était moi qui...

—C'est à moi qu'on les avait confiés... C'est sur mes pas qu'ils allaient défer la mort!... —Les abandonner... c'était de la lâcheté, c'était de la trahison... —Oui, mon lieutenant... Il n'y avait là ni amour ni chagrin qui tienne... Il fallait marcher... —J'ai marché!... —Jusqu'au moment où je suis tombé... frappé d'un coup de feu... où je suis tombé... impuissant... désespéré... —Et depuis... —Depuis... j'ai été emporté au fond du Soudan inexploité, par ceux qui me retrouvaient vivant encore avaient pensé sans doute qu'il valait mieux m'emmener en captivité que me tuer comme les autres... —Et depuis deux ans j'ai cette torture... cette rage au cœur... Elle est là-bas qui m'attend... Elle est là-bas qui souffre toutes les heures, toutes les rigueurs... Et moi je suis ici... et je ne puis rien... rien... —Ah! Dominique! s'écria-t-il d'une voix frémissante... vingt fois j'ai voulu en finir avec ce supplice... Mais chaque fois je me suis révolté contre ma lâche défaillance, en me disant: Tant qu'il y aura une chance... une seule... il faut lutter... lutter encore... toujours... —Et alors... —Et bien... Elle a fini par se présenter, cette chance... Un échange de prisonniers de

